

1870 = 1948

Marcelle Tinayre

Une romancière féministe à redécouvrir

“

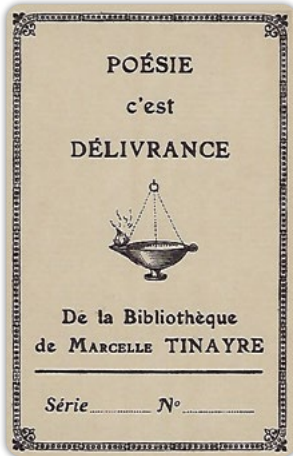
S'il est au monde un ouvrage démodé, c'est ce premier roman de George Sand. Il a cent ans, exactement, et l'on ne paraît pas y songer, en ce temps où l'on célèbre si volontiers les « centenaires ». *Indiana*. Qui donc s'aviserait de lire *Indiana* ? [...] lire *Indiana*, en 1932, autant voyager en calèche, avec une dame coiffée à la girafe sous un énorme chapeau ! Bien que je voyage en auto, comme tout le monde, et que je ne sois pas coiffée comme une arrière-grand-mère, j'ai lu *Indiana*, et je ne le regrette point. Un soir d'automne, à la campagne, au coin du feu qui vous tient compagnie, tandis que le vent fait crier les girouettes et que les oiseaux migrateurs passent dans le ciel noir, au-dessus de la maison perdue parmi les bois, on sent très bien en soi, une âme

romantique qui "revient", car nous sommes tous des logis hantés par les fantômes héréditaires. [...] Son succès fut imprévu, spontané, et l'écrivain le dut à son seul talent [...]. Sainte-Beuve a pu dire que l'immense succès d'*Indiana* tenait à sa « modernité ». Eh oui ! *Indiana*, pour son temps, fut un roman moderne. [...] Avec *Indiana*, un type féminin entre dans la littérature et n'en sortira plus : la femme incomprise, victime éternelle de l'homme et de la société. Flaubert, qui vénérât George Sand, a dû placer *Indiana* sans la nommer dans la bibliothèque d'Emma Bovary. À ce titre, et pour les grâces du style, on peut, sans trop d'effort, relire *Indiana*. »

Marcelle Tinayre, « Le Centenaire d'*Indiana* », 1932, repris dans *La Révolte d'Ève*, éd. Des Femmes - A. Fouque, 2017

De son enfance, Marcelle Tinayre garde des souvenirs de « faim boulimique de lecture » : *Robinson Crusoë*, Perrault illustré par Gustave Doré, Jules Verne, les lettres d'Eugénie de Guérin, le *Magazine des Enfants*, *L'Odyssee*. Durant son adolescence chez un ami de la famille, elle connaît ses premiers émois bibliophiles : « un poète, le premier poète que je voyais. Est-ce que tous les libraires étaient poètes ? Peut-être pas tous, mais vraiment ils avaient un beau métier [...]. Je passais entre des tables couvertes de livres, entre des colonnades de livres empilés, qui sentaient le papier neuf, le carton et la colle ».

Son premier roman, *Avant l'amour* (1896) fait dire à son héroïne : « J'ai revendiqué ma part de bonheur sur la fatalité, sur la misère de ma destinée de femme ».



Ex libris de Marcelle Tinayre pour les livres de sa bibliothèque, collection particulière

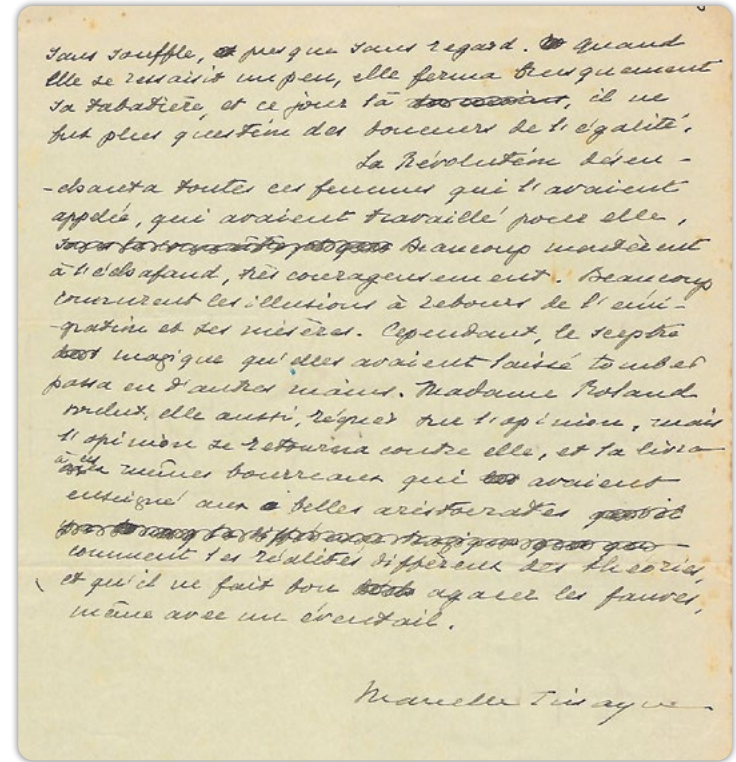
Son second, *L'Oiseau d'orage*, écrit en 1897, ne paraît qu'en 1901 après le succès de deux autres ; sa publication a tardé à cause de son contenu jugé « immoral ». La critique Françoise Benassis note pourtant combien ce roman est celui d'une féministe qui oppose « le vulgaire désir » de l'homme prédateur à « l'infériorité physiologique de la femme » condamnée à porter les conséquences de l'acte d'amour : « la jeune femme devient mère, tandis que l'amant s'éloigne, insoucieux et indifférent ».

La Rebelle (1906) eut ensuite un succès considérable et Marcelle Tinayre devint célèbre. Les femmes en guerre ont beaucoup suscité l'attention depuis quelques années : Tinayre vaut qu'on la suive lors de la Grande Guerre, loin de la lutte des sexes ou de la lutte des classes qui l'attirèrent d'abord, mais au plus près de la lutte des peuples. Après avoir publié en 1915 un très intéressant roman, *La Veillée des armes*, qui décrit l'atmosphère de Paris durant les 48 heures ayant précédé la déclaration de guerre, elle a obtenu l'année suivante une mission pour se rendre sur le front d'Orient et écrire un reportage, *Un été à Salonique*.

Marcelle Tinayre, belle-fille de communarde, cofondatrice du prix *Femina*, l'une des grandes plumes de la Belle Époque : entre George Sand et Simone de Beauvoir, une romancière à redécouvrir...

Alain Quella-Villéger
agrégé d'histoire, docteur ès-lettres

1 *L'Oiseau d'orage*, réédité au Carrelet Éditions, 2016 ; postface « Belle Époque, féminisme et passion insulaire », par A. Quella-Villéger.



Fin d'un manuscrit (« La femme, reine de l'opinion ») et signature de Marcelle Tinayre, collection particulière



Marcelle Tinayre à Salonique durant la 1^{re} guerre mondiale © Historial de Péronne

En savoir plus

- Marcelle Tinayre, *La Veillée des armes*, Le départ : août 1914 [1915], Des Femmes – A. Fouque, 2015, préface d'A. Quella-Villéger
- Marcelle Tinayre, *La Révolte d'Ève*, chroniques réunies par A. Quella-Villéger, préfacées par France Grenaudier-Klijn, Des Femmes – A. Fouque, 2017
- Marcelle Tinayre, *Notes d'une voyageuse en Turquie* [1909], Turquoise, 2014, préface d'A. Quella-Villéger